

autant. Ce double protêt amena le traité de 1824-25, en vertu duquel les Russes abandonnaient leur prétention. Il est bon de remarquer que la Russie, en réclamant ces 100 milles marins, ne s'appuyait pas sur le fait que la mer de Behring était une mer fermée; mais M. James Quincy Adams crut devoir attirer alors l'attention de la Russie qu'elle n'avait aucun droit.

Je crois donc que ces faits réfutent tous les arguments contraires que les Américains peuvent produire, aujourd'hui, sur ce point.

M. Angell demande ensuite quelle est la définition d'une mer fermée? Il cite un grand nombre d'autorités, donnant les différentes distances entre les pointes; mais la conclusion à laquelle arrivent la plupart de ces autorités, ajoute M. Angell, c'est que toute mer dont l'entrée est suffisamment étroite pour être aisément défendue par une puissance navale, est une mer fermée. Or, la plus faible distance entre les pointes situées à l'entrée de la mer de Behring est de 139 milles. Le détroit de Gibraltar a un peu moins de 9 milles. Je ne vois pas, par conséquent, que les Américains puissent réclamer le droit de considérer la mer de Behring comme une mer fermée, et M. Angell est également arrivé à cette même conclusion.

L'autre prétention des Etats-Unis, c'est que tous les lieux de reproduction du phoque sont situés sur des îles appartenant aux Etats-Unis, et que les phoques, après être sortis de ces lieux pour gagner la haute mer, sont par suite la propriété des Etats-Unis.

M. Angell observe que plusieurs canards naissent dans les territoires du Nord-Ouest canadien, et que, par suite, le Canada aurait le même droit de déclarer que ces canards ne peuvent être tués ailleurs.

D'autres hommes éminents des Etats-Unis ont exprimé dans quelques-uns des principaux journaux américains leur manière de voir, et leurs écrits indiquent que l'opinion publique, chez eux, est très-divisée sur la question de savoir si les Etats-Unis ont ou non le droit de leur côté dans ce débat.

J'espère que le gouvernement ne négligera pas cette question, et que ceux qui se livrent à la pêche aux phoques peuvent, après avoir tant souffert, compter sur cette protection que l'Angleterre a toujours accordée à ses sujets.

J'observe, M. l'Orateur, que c'est l'intention du gouvernement d'envoyer une commission en Hollande et en Ecosse pour obtenir des informations relativement à la capture et au paquage du poisson. Le pays profitera, sans doute, beaucoup des études que fera cette commission. Ces études serviront plus particulièrement à la côte de l'Atlantique; mais la côte du Pacifique en tirera aussi de grands avantages, vu que, maintenant, l'on ne prend que du saumon en très-grande quantité sur cette côte, tandis que des myriades d'autres poissons, de diverses espèces, pourraient également y être pêchés et paqués, comme on le fait du saumon, et une industrie très-avantageuse serait ainsi établie.

Il y a quelque temps, une délégation de paqueurs de saumon a eu une entrevue avec le ministre de la Marine et des Pêcheries relativement à plusieurs questions qui intéressaient la province de la Colombie Anglaise, et je suis bien aise de dire qu'elle a été assez heureuse pour obtenir presque tout ce qu'elle demandait, non pas en intimidant le ministre, mais en ne lui faisant que de justes de-

M. PRIOR.

mandes. Cependant, il y a une chose qu'ils n'ont pas obtenue: c'est la promesse du ministre qu'il se rendrait à la Colombie Anglaise et verrait lui-même nos grands fleuves et nos pêcheries. Si l'honorable ministre veut faire cette promesse et la tenir, je lui promets une réception aussi cordiale que celle que l'on a faite à son prédécesseur; je suis convaincu qu'il sera amplement récompensé de tout l'ennui que lui aura causé le voyage, par les renseignements qu'il obtiendra relativement à l'état actuel de notre province.

Le paragraphe suivant de l'adresse a trait à la question des droits de la Confédération à ses grèves maritimes, ses havres, ses lacs et ses rivières. Je suis heureux de constater que le gouvernement s'occupe de cette question. J'ai toujours été d'opinion que ces questions peuvent très-bien être traitées par le gouvernement local de la province où sont situés ces grèves maritimes et ces havres; et je crois, qu'en somme, l'on trouvera ce mode plus satisfaisant et plus économique, car le gouvernement local peut se procurer des plans et des témoins, au sujet de ces questions, plus facilement que ne le peut le gouvernement fédéral.

Je suis bien aise d'apprendre que le rapport de la Commission royale du Travail a été distribué dans le pays. Ce rapport démontre d'une façon indubitable que de grands abus ont existé et que, dans plusieurs cas, les rapports entre le patron et l'ouvrier n'ont pas été tels qu'ils auraient dû être. Je crois que tous les amis des classes ouvrières, tous ceux qui ont à cœur leur bien-être, doivent comprendre que le gouvernement a adopté une ligne de conduite qui mérite l'approbation du pays.

Nous sommes aussi heureux d'apprendre que le gouvernement a l'intention de modifier les lois relatives à la Commission géologique. Je suis certain que les sommes dépensées de cette façon produiront un revenu qui leur sera proportionné par le développement des nouvelles ressources minières. Cela est plus particulièrement vrai, en ce qui concerne la province de la Colombie Anglaise, car, bien que plusieurs puits aient été creusés dans les régions les plus accessibles, une grande partie du pays reste non développée, vu l'absence des services d'hommes intelligents qui connaissent la géologie.

Avant de reprendre mon siège, je demanderai à tous les honorables députés de faire un voyage sur notre grande voie nationale et de visiter la province de la Colombie Anglaise. Partez de Halifax, où vous verrez le drapeau anglais flotter sur les forts; traversez les provinces de Québec et d'Ontario, où vous verrez les fabriques en pleine activité, remplies de vos compatriotes. Parcourez les prairies et voyez les millions d'acres de terre qui attendent la culture et sont prêts à produire le grain nécessaire au monde entier; traversez la province de la Colombie Anglaise, dont les montagnes sont couvertes de bois magnifique et remplies de métaux précieux de toutes sortes; descendez la côte du Pacifique jusqu'à Esquimalt, et vous verrez flotter le drapeau anglais, tout comme à Halifax; puis, dites-moi si un homme, pénétré du sentiment national, peut être assez lâche, ou peut manquer de cœur au point de travailler à la cause de l'annexion? Il n'y a pas de plus belle province au monde que la Colombie Anglaise, comme le diront les honorables députés lorsqu'ils l'auront visitée. Les livres ou les rapports de ceux qui l'ont visitée, ne sauraient donner